

L'industrie dans les Alpes, entre mémoire et phénomènes de patrimonialisation, 19^e – 20^e siècles

Journées d'études 2011-2013

Dans les Alpes, la création d'un imaginaire basé sur les catégories du pittoresque et du sublime de ses paysages a alimenté, depuis le 18^e siècle, une ample sensibilité envers leurs patrimoine paysager et naturaliste.

D'autres aspects de la réalité historique alpine semblent par contre susciter moindre intérêt. Ainsi, nonobstant elles en marquent de manière assez intense et originale leur territoire et leur paysage social – par exemple, les nombreuses expériences de la seconde révolution industrielle ayant donné lieu à la figure du paysan-ouvrier – les diverses activités industrielles (et les groupes sociaux qui les animent) semblent en large mesure exclues des représentations du territoire alpin, ni d'ailleurs semblent avoir contribué à leur construction identitaire. Les nombreuses expériences (proto)industrielles qui sont nées dans les Alpes depuis le XVIII^e siècle sont pour la plupart des cas apparues comme des formes étrangères, voire même en contraste avec la réalité paysanne et rurale de la montagne et de sa culture, qu'elle soit matérielle ou « immatérielle ». Ceci paraît expliquer une attitude d'indifférence à l'égard des traces industrielles dans les Alpes et de leur rôle dans la définition d'une conscience territoriale où la mémoire ne soit pas confiée uniquement aux personnes mais aussi aux lieux.

Plus récemment, la « découverte » du passé industriel des Alpes a parfois donné lieu à des phénomènes de patrimonialisation. Il s'agit d'un processus sélectif puisque dans certains cas les traces industrielles ont été objet de protection, de sauvegarde et de valorisation (souvent avec des buts touristiques), alors que dans d'autres cas – surtout ceux ayant souffert des effets territoriaux les plus lourds – ces expériences ont été évacuées par la « mémoire officielle » et par les représentations collectives une fois que leurs fonctions économiques se sont épuisées.

Sur la base de ces considérations, les journées d'étude proposées par l'Université de Lausanne et le Laboratorio di Storia delle Alpi de l'Università della Svizzera italiana se proposent d'aborder les formes de la mémoire et les phénomènes de patrimonialisation de l'industrie dans le monde alpin et de vérifier dans quelle mesure

et à travers quelles formes les activités industrielles ont représenté des occasions d'élaboration et de représentation culturelle à la fois à l'échelle locale ou nationale.

L'initiative s'articule autour de deux plans de réflexion. Le premier souhaite analyser les connexions entre les formes de mémoire et de patrimonialisation d'une part, et les réflexions sur une possible identité alpine. Par le deuxième, qui inclut l'histoire industrielle des Alpes durant les deux derniers siècles, il s'agit de vérifier l'évolution des formes de la mémoire et de patrimonialisation et s'il existe une relation directe entre les deux.

À la base de cette approche il y a le choix de vérifier comment et dans quelle mesure la formation d'une attitude favorable à la patrimonialisation du phénomène industriel émane de l'assimilation de l'industrie en tant que ressource et vecteur de transmission de valeurs économiques, sociales et culturelles partagées par un territoire.

En dernier ressort, cette initiative souhaite promouvoir une plateforme de rencontre permettant d'étudier par quelles formes et modalités les représentations identitaires (internes et externes) des sociétés alpines ont intégré leur passé industriel.

Organisation

L'initiative s'organise autour d'une perspective pluridisciplinaire et se propose de valoriser une lecture comparative qui englobe la dimension géographique et celle sectorielle du monde industriel. Elle se structure en quatre journées d'étude, chacune dédiée à un aspect particulier de la construction de la patrimonialisation de l'industrie alpine. Elles seront précédées par une rencontre d'introduction destiné à illustrer et discuter les bases théoriques et les contenus de l'initiative.

• Journée d'introduction (Mendrisio, 21 octobre 2011)

La journée d'introduction, s'articule autour d'une série de conférences publiques et d'une table ronde. Elles permettront d'illustrer et de conceptualiser les notions de patrimoine et de patrimonialisation, de manière à en souligner leur historicité, ainsi que les multiples utilisations de la part des diverses disciplines des sciences humaines, de l'histoire à la géographie, de la philosophie à l'anthropologie.

Par cette journée d'introduction il sera possible de préciser mettre en évidence les multiples points d'observations permettant de saisir le sens et la signification des phénomènes de patrimonialisation d'une réalité – celle industrielle – que dans le contexte alpin a longtemps été perçues comme « étrange », ou du moins lointaine des sensibilités et de l'imaginaire contemporains. Diverses questions peuvent être évoquées à cet égard : quels instruments mettent à disposition les diverses disciplines pour aborder l'analyse de la construction du fait patrimonial et l'articulation entre

mémoire et patrimoine ? Et quels sont les facteurs de la construction identitaire qu'il importe de questionner dans cette analyse ?

- **Séminaire I. Pratiques d'intégration territoriale (Mendrisio, 23.3. 2012)**

Au cœur du premier séminaire il y a les multiples processus de nature sociale, politique et culturelle à travers lesquels les industries se sont intégrées dans le tissu territorial alpin, ainsi que les réactions à ces processus à la fois sur le plan individuel et collectif. Parmi les thèmes d'analyse, il y a par exemple les pratiques de « fidélisation » de la main-d'œuvre mises en œuvre par les entreprises industrielles (qu'elles relèvent du secteur privé ou des instances publiques), ainsi que les stratégies de paternalisme entrepreneurial, mais aussi les initiatives destinées à créer des images d'identification réciproque entre la réalité locale et régionale et l'entreprise industrielle par le biais de formes d'autoreprésentation (par exemple la publicité ou les plaquettes anniversaire).

- **Séminaire II. La mémoire du travail: le regard de l'intérieur (Sion, 9.11. 2012)**

Le deuxième séminaire porte sur les dynamiques de la transmission de la mémoire de l'histoire du travail industriel. Plus en particulier, il s'agira de vérifier et de discuter de quelle manière et dans quelle mesure les changements économiques, technologiques et sociaux qui se sont succédés aux cours du 20^e siècle ont affecté ces dynamiques. En outre, un regard particulier sera dédié aux processus de dé-industrialisation dans ses diverses formes (restructuration des filières productives, déstructuration du tissu socio-économique local, tertiarisation de l'économie, phénomènes de délocalisation, ...) et à leur impact sur la mémoire industrielle. Elles offrent l'occasion pour analyser et discuter de diverses questions, notamment : que reste-t-il dans les souvenirs des travailleurs et de la population du passé industriel avec lequel ils ont été en contact ? Quels sont les éléments qu'une réalité industrielle valorise dans une perspective identitaire ? Quels sont les connexions entre la mémoire et le territoire (lieux de la mémoire) ?

- **Séminaire III. La mémoire du travail: le regard de l'extérieur (Lausanne, 22.3. 2013)**

Le troisième séminaire aborde la mémoire du travail et ses multiples représentations à travers les regards extérieurs. Par cette approche, on souhaite analyser quelle image de l'industriel alpine a été promue et véhiculée par les divers acteurs qui indirectement contribuent à la construction de la mémoire collective d'un territoire. Parmi les thèmes et les objets d'attention, il importe de mentionner les médias (presse, radio, TV, ...), leur rôle dans l'élaboration d'une mémoire industrielle (hors du

monde urbain ou dépourvue d'une véritable classe ouvrière organisée), ainsi que les traits et les contenus qui la caractérisent (mémoire partagée, « intégrative », conflictuelle, ...). En outre, sera prise en compte la position du monde des institutions (discours politique, politique culturelle, ...) et de l'école (par exemple instruments didactiques, écriture scolaire, ...) et plus en général de la culture (productions littéraires, photographiques et cinématographiques, formes d'engagement des milieux intellectuels). Ces multiples aspects devraient permettre de s'interroger sur l'existence de formes de patrimonialisation, de construction de la mémoire du fait industriel et de son insertion dans la dialectique du « retard » et du « progrès » dans les Alpes. En outre, elles évoquent le rôle de l'industrie (notamment de l'industrie lourde) en tant que symbole de la puissance nationale.

• **Séminaire IV. Les formes de la patrimonialisation (Aoste, 8.11. 2013)**

Le dernier séminaire est dédié aux phénomènes de patrimonialisation industrielle et aux stratégies de conservation et de valorisation, avec une attention particulière à l'égard des changements survenus au cours de la deuxième moitié du 20^e siècle. Au cours du séminaire il s'agira de mettre en évidence et de d'analyser les rôles des différents acteurs de la patrimonialisation industrielle : les musées ethnographiques, les institutions culturelles publiques et privées, les médias audiovisuels, les organes responsables de la promotion touristique, les industries elles-mêmes. Par cette entrée, il s'agit donc de comprendre comment les diverses formes de patrimonialisation sont perçues par les populations locales. De même, il importe de vérifier comment sont-elles intégrées ou comment utilisent-elles une mémoire locale. En quoi consiste-il le caractère innovant-inventif de ces productions culturelles ? De quelle manière les formes de patrimonialisation dépassent-elles la matérialité des lieux et rejoignent-elles les actions des sujets et la réflexion sur les effets, positifs et négatifs de l'industrie sur le territoire ?

Coordination scientifique : Luigi Lorenzetti (LabiSAIp, Università della Svizzera italiana), Nelly Valsangiacomo (Université de Lausanne).